

Leçon 9 — Les vérités religieuses et scientifiques sont-elles concurrentes ?

Consignes : (1) Lisez d'abord les deux fiches de synthèse distribuées (*La religion, La science*) (2) Analysez et problématiser la question (le titre de la leçon) (3) Étudiez les documents de cette leçon en répondant aux questions de compréhension. (4) À l'aide des fiches de synthèse et de votre travail sur les textes, rédigez une introduction et un plan détaillé du sujet *Les vérités religieuses et scientifiques sont-elles concurrentes ?* (tableau à remplir)

Analyse de la question sur le cahier

1. Définir « vérité(s) »
2. Définir / expliquer « religieuses »
3. Définir / expliquer « scientifiques »
4. Définir / expliquer « concurrentes »
5. Présupposés / sous-entendus de la question
6. Reformulation de la question (que demande-t-on *exactement* ?)
7. Réponse spontanée — et pourquoi elle ne suffit pas
8. Le problème (la tension à résoudre) — sous forme d'alternative *OU BIEN ... OU BIEN ?*
9. L'enjeu (pourquoi cette question est importante, pourquoi il faut y répondre)

Documents introductifs : la Bible vs Darwin

En 1925, l'État du Tennessee interdit l'enseignement de toute théorie « qui nie l'histoire de la création divine de l'homme, telle qu'elle est enseignée dans la Bible, et qui prétend que l'homme descend d'un ordre inférieur d'animaux » (Butler Act). L'enseignant John T. Scopes l'enseigne malgré tout : son procès (1925) est resté célèbre sous le nom de « procès du singe » (porté à l'écran par Stanley Kramer, *Inherit the Wind / Procès de singe*, 1960).

Texte A — la création de l'homme dans la Bible

La Bible, Genèse

Genèse 1. Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi. Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

Genèse 2. L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui. L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait.

Texte B — l'origine de l'homme chez Darwin

Charles Darwin, *L'Origine des espèces* (1859) et *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe* (1877)

Je suis pleinement convaincu que les espèces ne sont pas immuables ; je suis convaincu que les espèces qui appartiennent à ce que nous appelons le même genre descendent directement de quelque autre espèce ordinairement éteinte [...] ; je suis convaincu, enfin, que la sélection naturelle a joué le rôle principal dans la modification des espèces, bien que d'autres agents y aient aussi participé. (*L'Origine des espèces*, 1859)

Celui qui ne se contente pas de regarder, tel un sauvage, les phénomènes de la nature comme s'ils étaient exempts de tout lien de cohérence ne peut plus croire que l'homme soit l'œuvre d'un acte séparé de création. Il sera forcé d'admettre que l'étroite ressemblance de l'embryon de l'homme avec celui, par exemple, d'un chien — la construction de son crâne, de ses membres et de son ossature suivant le même plan que celui des autres mammifères [...] et une foule de faits analogues — tout cela conduit de la manière la plus évidente à la conclusion que l'homme est, avec d'autres mammifères, le co-descendant d'un ancêtre commun. (*La Filiation de l'homme*, 1877)

Questions de compréhension

1. Quelle est l'origine de l'homme selon le texte A ? selon le texte B ?
2. Sur quoi le texte B (Darwin) s'appuie-t-il pour conclure ? Et le texte A (la Bible) ?
3. Les deux textes répondent-ils exactement à la même question ? Selon vous, l'enseignement de la biologie et celui du catéchisme se contredisent-ils, ou parlent-ils de choses de nature différente ?

Document 1 — Spinoza : la religion, « asile de l'ignorance »**Baruch Spinoza, *Éthique*, Appendice du Livre I (1677)**

Les partisans de cette doctrine, qui ont voulu faire étalage de leur talent en assignant des fins aux choses, ont, pour prouver leur doctrine, apporté un nouveau mode d'argumentation : la réduction, non à l'impossible, mais à l'ignorance — ce qui montre qu'il n'y avait aucun autre moyen d'argumenter en faveur de cette doctrine. Si, par exemple, une pierre est tombée d'un toit sur la tête de quelqu'un et l'a tué, ils démontreront que la pierre est tombée pour tuer l'homme, de la façon suivante : Si, en effet, elle n'est pas tombée à cette fin par la volonté de Dieu, comment tant de circonstances (souvent, en effet, il faut un grand concours de circonstances simultanées) ont-elles pu concourir par hasard ? Vous répondrez peut-être que c'est arrivé parce que le vent soufflait et que l'homme passait par là. Mais ils insisteront : Pourquoi le vent soufflait-il à ce moment-là ? Pourquoi l'homme passait-il par là à ce même moment ? [...] Et ils ne cesseront ainsi de vous interroger sur les causes des causes, jusqu'à ce que vous vous soyez réfugié dans la volonté de Dieu, **cet asile de l'ignorance**. De même aussi, devant la structure du corps humain, ils s'étonnent, et ignorant les causes de tant d'art, ils concluent que cette structure n'est pas due à un art mécanique, mais à un art divin ou surnaturel, et qu'elle est formée de façon que nulle partie ne nuise à l'autre. Et ainsi arrive-t-il que celui qui cherche les vraies causes des miracles et s'applique à comprendre en savant les choses naturelles, au lieu de s'en étonner comme un sot, est souvent tenu pour hérétique et impie, et proclamé tel par ceux que le vulgaire adore comme les interprètes de la Nature et des Dieux. Car ils savent que l'ignorance une fois détruite, s'évanouit cet étonnement, leur unique moyen d'argumenter et de conserver leur autorité.

Questions de compréhension

1. Que reproche Spinoza aux « partisans de cette doctrine » [= les théologiens ou croyants qui expliquent les choses par leurs *fins*] ? **Aide et vocabulaire** : distinguer la **cause finale** : explication d'un événement par le but qu'il sert (« la pierre est tombée pour tuer le passant ») de la **cause efficiente**, cause qui produit un événement (« le vent et la pesanteur ont fait tomber la pierre »).
2. Expliquez l'exemple de la pierre. À quel moment l'argument religieux bascule-t-il vers « la volonté de Dieu » ? Pourquoi ce basculement est-il, selon Spinoza, un *aveu d'échec* et non une preuve ?
3. Pour Spinoza, dire « c'est la volonté de Dieu » là où l'on ne connaît pas les vraies causes, est-ce un *savoir* ? Que faudrait-il faire à la place ?
4. En quoi ce texte touche-t-il directement le sujet (« science et religion sont-elles concurrentes ? ») : la « vérité religieuse » a-t-elle, pour Spinoza, un terrain propre sur lequel elle est légitime — ou la science doit-elle la remplacer sur le terrain de l'explication des événements, des choses qui se passent dans le monde ?

Document 2 — Russell : vérité « technique » et vérité absolue**Bertrand Russell, *Religion et science* (1935)**

Un credo religieux diffère d'une théorie scientifique en ce qu'il prétend exprimer la vérité éternelle et absolument certaine, tandis que la science garde un caractère provisoire : elle s'attend à ce que des modifications de ses théories actuelles deviennent tôt ou tard nécessaires, et se rend compte que sa méthode est logiquement incapable d'arriver à une démonstration complète et définitive. Mais, dans une science évoluée, les changements nécessaires ne servent généralement qu'à obtenir une exactitude légèrement plus grande ; les vieilles théories restent utilisables quand il s'agit d'approximations grossières, mais ne suffisent plus quand une observation plus minutieuse devient possible. En outre, les inventions techniques issues des vieilles théories continuent à témoigner que celles-ci possédaient un certain degré de vérité pratique, si l'on peut dire. La science nous incite donc à abandonner la recherche de la vérité absolue, et à y substituer ce qu'on peut appeler la vérité « technique », qui est le propre de toute théorie permettant de faire des inventions ou de prévoir l'avenir. La vérité « technique » est une affaire de degré : une théorie est d'autant plus vraie qu'elle donne naissance à un plus grand nombre d'inventions utiles et de prévisions exactes. La « connaissance » cesse d'être un miroir mental de l'univers, pour devenir un simple instrument à manipuler la matière.

Questions de compréhension

1. Quelle différence Russell établit-il entre un *credo religieux* et une *théorie scientifique* ? **[Vocabulaire** : un « credo » est une croyance]
2. Quel nom donne-t-il à la vérité que vise la science ? En quoi cette vérité est-elle « une affaire de degré » ?
3. Pourquoi, selon Russell, renoncer à la « vérité absolue » est-il un **gain** pour la science et non une perte ?
4. Russell oppose-t-il science et religion comme « le vrai » contre « le faux », ou autrement ?

Document 3 — Nietzsche : la science ne repose-t-elle pas, elle aussi, sur une forme de foi ?

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, § 344 (livre V, 1887)

On dit, à bon droit, que, dans le domaine de la science, les convictions n'ont pas droit de cité : ce n'est que lorsqu'elles se décident à s'abaisser à la modestie d'une hypothèse, d'un point de vue expérimental provisoire, d'un artifice de régulation, que l'on peut leur accorder l'entrée et même une certaine valeur dans le domaine de la connaissance — à une condition encore, c'est qu'on les mette sous la surveillance de la police, de la police de la méfiance bien entendue. — Mais cela n'équivaut-il pas à dire : ce n'est que lorsque la conviction cesse d'être une conviction que l'on peut lui concéder l'entrée dans la science ? La discipline de l'esprit scientifique ne commencerait-elle pas alors seulement que l'on ne se permet plus de convictions ?... Il en est probablement ainsi. Or, il s'agit encore de savoir si, pour que cette discipline puisse commencer, une conviction n'est pas indispensable, une conviction si impérieuse et si absolue qu'elle force toutes les autres convictions à se sacrifier pour elle. On voit que la science, elle aussi, repose sur une foi, et qu'il ne saurait exister de science « inconditionnée ». La question de savoir si la vérité est nécessaire doit, non seulement avoir reçu d'avance une réponse affirmative, mais l'affirmation doit en être faite de façon à ce que le principe, la foi, la conviction y soient exprimés : « rien n'est plus nécessaire que la vérité, et, par rapport à elle, tout le reste n'a qu'une valeur de deuxième ordre ».

Questions de compréhension

1. Pourquoi, « dans le domaine de la science », les *convictions* n'ont-elles pas droit de cité ? À quelle condition peut-on tout de même les y admettre ? (**Vocabulaire** : une conviction est une certitude ferme, intime, que possède quelqu'un, sans pouvoir nécessairement la prouver)
2. Quelle **question** Nietzsche pose-t-il à propos de la vérité elle-même ? Quelle réponse la science y a-t-elle déjà donnée, selon lui, sans l'examiner ?
3. Reformulez la **thèse paradoxale** du texte : sur quoi la science « repose-t-elle » finalement ?
4. Si Nietzsche a raison, l'opposition simple « *science = savoir / religion = croyance* » est-elle encore bonne ? Comparez avec ce que disent Spinoza (Doc. 1) et Russell (Doc. 2).

Synthèse intermédiaire (avant de remplir le tableau)**Sur votre cahier :****1. Notez en quelques mots ce que chaque document apporte au débat sur le sujet :**

- Bible / Darwin (Documents introductifs) : ...
- Spinoza (Doc. 1) : ...
- Russell (Doc. 2) : ...
- Nietzsche (Doc. 3) : ...

2. Puis répondez :

- Ces positions se rangent-elles toutes du même côté ?
- Lesquelles iraient vers « *oui, science et religion sont concurrentes* » ?
- Lesquelles vers le « *non* » ?
- Lesquelles compliquent la question et permettraient un dépassement de l'opposition thèse / anti-thèse ?

—> Vous réutiliserez ces notes pour le tableau d'analyse du sujet et de plan détaillé.